

– Pendant presque 3 ans vous vous êtes mise dans la peau de Charles Balanda pour écrire ce livre. Est-ce difficile de se mettre dans la peau d'un homme ? De qui vous êtes-vous inspirée ?

Je ne me suis inspirée de personne, ce qui m'amuse c'est d'inventer. Son enfance, la couleur de ses chaussettes, la première fois qu'il est tombé amoureux, ses études, son vin préféré, la forme de ses mains, son humour, ses faiblesses, ses colères, sa façon de concevoir son métier d'architecte, tout est né de mes rêveries. Ce n'était pas difficile du tout (sauf quand j'ai mué et que j'ai dû, alors, m'épiler beaucoup plus souvent !) C'était même un grand plaisir. Un honneur presque, tant j'ai eu de plaisir à me mettre à sa place... Ce qui est compliqué, c'est aujourd'hui... maintenant qu'il n'est plus là. Je m'ennuie de lui... Il était de Mars, je suis de Vénus, mais j'ai si bien brouillé les cartes que je ne me souviens plus de quelle planète je suis à présent...

– Du coup, votre vision sur les hommes a-t-elle changé ou évolué ?

Ce n'était pas la première fois que je me mettais dans la peau d'un homme et je pense que le narrateur de *Je l'aimais* m'avait déjà appris beaucoup de choses sur ce sexe dit « fort ». Mais bon, je les garde pour moi, ces trouvailles ! Plus sérieusement, je ne demande pas à mes personnages de m'apporter ou de m'apprendre quoi que ce soit, ce que je veux, c'est que eux, soient vivants... Qu'ils vivent leur vie, qu'ils s'amuse, qu'ils souffrent, qu'ils aiment, qu'ils me surprennent. Je ne suis que leur scribe.

– Pensez-vous que le passé nous rattrape toujours, tout comme Charles Balanda ? Ou est-ce juste de la nostalgie ?

Il y a des gens qui sont ouverts à leur passé et d'autres qui le barricadent. Chacun son truc, chacun ses défenses, chacun son petit bricolage pour avancer... En l'occurrence mon personnage croyait qu'il avait tout bien verrouillé mais son passé lui saute à la figure et la déflagration est énorme.

Un autre serait allé voir un psy ou aurait doublé les doses de ses somnifères, lui essaye dans un premier temps de « relativiser » mais il n'y arrive pas, donc il remonte ses manches et part faire un peu d'archéologie... Là, où ça palpète encore... Tant mieux, sinon, hé, il n'y aurait pas d'histoire !

– Vous aimez les gens qui font du bien aux autres, en rencontrez-vous beaucoup ?

Je n'aime qu'eux. J'en rencontre bien sûr. Nous en rencontrons tous mais ils sont difficiles à reconnaître parce que ce sont souvent les plus discrets.

– À un moment, vous faites dire à Kate, l'un de vos personnages : « Il ne faut pas croire à la bonté des gens généreux. En réalité ce sont les plus égoïstes », vous le pensez ?

Je ne sais pas. Je me pose la question. Je suis heureuse que Kate l'annonce aussi crûment, surtout venant d'elle qui est absolument au-dessus de tout soupçon...

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle dise cela et je pense que c'est une forme de pudeur de sa part... Mais c'est bien vu... À méditer... On ne fait rien par hasard dans la vie... Peut-être que Mère Teresa ne pensait qu'à son salut... Comment savoir ? Mais quand même... Les gens généreux sont vraiment plus intéressants que les autres... Tenir la porte du métro dans les courants d'air en attendant l'utilisateur suivant, c'est moins éclatant que de passer sa vie dans une léproserie, mais j'ai la faiblesse de penser que c'est exactement la même chose...

– Est-ce que vous souhaiteriez que notre vie ressemble quelquefois plus à « une consolante », « une dernière partie pour rien », comme vous dites « sans enjeu, sans compétition, sans perdants » ?

Là encore, chacun son midi devant sa porte... Il y a des gens qui s'ennuieraient beaucoup sans compétition, d'autres qui n'aiment que les enjeux, d'autres qui détestent l'idée même de perdre, d'autres enfin qui se fichent bien de toutes ces règles. Ce qui est formidable c'est que tous ces gens se croisent et vivent ensemble. Je ne porte aucun jugement, ni dans la vie, ni dans mes livres. Je me contente de raconter.

– Vos lecteurs vous aiment et vous sont très fidèles. Beaucoup d'ailleurs sont des lecteurs qui n'aiment pas forcément lire ou qui ne lisent pas énormément. Quel est le secret de votre formidable succès ?

De ne pas avoir de secret. Ni truc, ni recette, ni envie, ni besoin de succès. Je rêve à des personnages, je les regarde vivre et je raconte ce que je vois. Que des gens qui n'aiment pas lire habituellement se plongent dans mes livres sans la moindre réticence est ma plus belle récompense. Mais je travaille beaucoup pour cela. Plus un livre est facile à lire, plus il a été difficile à écrire. Je travaille comme un chien pour que l'on puisse se dire « Oh, eh bien, elle ne s'est pas foulée... » *La Consolante* fait 640 pages et je peux les réciter par cœur...

– Quels sont les livres qui ne vous quittent jamais ? Quelle lecture vous fait du bien ?

Les nouvelles de Maupassant ne me quittent jamais parce qu'elle sont une sorte de référence. C'est toujours simple, efficace, intelligent, parfait. Sinon, toutes les lectures me font du bien. Depuis les tracts publicitaires jusqu'aux *Caractères* de La Bruyère. Tout m'intéresse et tout me fait limon.